

imperturbable, décocha négligemment:

— Mon opinion sur vous, je suis trop... français pour vous la dire...

— Français... Français... Qu'est-ce que cela signifie?

Il la regarda, haussa les épaules.

— Cela signifie "poli", Mademoiselle.

Sur cette flèche du Parthe, il sortit, de ce pas un peu claudiquant qui sonnait irrégulièrement sur les dalles.

— Oh! c'est trop fort! s'exclama Rosy après une minute de stupeur. Est-ce qu'il s'imagina me donner une leçon, par hasard?... Quel impertinent!...

Maintenant, sa colère tombée, elle était un peu honteuse de s'être ainsi laissée aller, sans rime ni raison.

— Rosy! Rosy! prononça la voix désolée de Mademoiselle Thérésine qui contemplait sa nièce d'un air plein de reproches... Mais qu'est-ce que tu as?... Qu'est-ce qui t'a pris? Claude ne t'avait rien fait...

— Lui? Il m'exaspère! jeta la jeune fille en triturant entre ses doigts son petit mouchoir de soie brodée.

— Que lui reproches-tu?... Tu l'as si peu vu!...

— Il est prétendieux... suffisant...

— Claude? protesta douloureusement Mademoiselle Thérésine. Comme on voit que tu le connais mal!...

— Ah!... Eh bien, je ne tiens pas à le connaître davantage. Ce que j'ai vu me suffit. Du reste, ajouta-t-elle un peu amère, il est tout naturel que vous l'aimiez mieux que moi. Vous l'avez élevé... vous habitez constamment avec lui... Vous ne voyez pas ses défauts... Tandis que moi...

— Toi?

— Mademoiselle Thérésine braquait sur sa nièce un regard triste et grave. Tout soudain, le cœur sensible de Rosy eut raison de sa mauvaise humeur. Les larmes, longtemps contenues, perlèrent à ses cils...

Elle les refoula et s'approchant de sa tante, elle prononça, le timbre un peu altéré:

— Oh! et puis, je me rends compte que je viens d'être odieuse, tantine... Vous avez été si bonne, si maternelle avec moi et je me laisse aller devant vous à des accès de colère ridicules...

— Injustifiés, rectifia doucement Mademoiselle Thérésine.

— Oh! injustifiés... Enfin, oui, peut-être, acquiesça Rosy après une légère hésitation. Voulez-vous me pardonner?

Touchée, la vieille fille l'attirait à elle, la pressa contre son cœur:

— Te pardonner! Comment ne le ferais-je pas, alors que tu reconnais si loyalement tes torts... Chère petite!...

Elle caresse les beaux cheveux dorés, de ses petites mains au dessin pur dont les travaux pénibles ont durci les paumes. Ses yeux ont ce rayonnement mélancolique qui les attendrit si souvent quand ils s'attardent, méditatifs, sur le visage de sa nièce.

Aujourd'hui encore, Rosy est tentée de lui dire:

— Mais enfin, Auntie, pourquoi donc êtes-vous triste quand vous me regardez?... On croirait que vous vous apitoyez sur mon sort... Pourtant, je n'ai pas lieu d'être malheureuse!... Ne suis-je pas la riche héritière de Sir Archibald Paddington... la belle et célèbre Miss Storm, dont tous les journaux sportifs chantent la jeunesse vaillante, l'insouciance mépris du danger, les heureuses performances?...

Mais la Perlotte est là, au seuil, avec sa souprière fumante — Dieu! que sont donc savoureux les potages de la Sauvagère! — la Perlotte est là, considérant sévèrement la perturbatrice qu'elle aime bien mais qui sera cause aujourd'hui que tout le monde mangera à une heure de l'après-midi. C'est y avoir du bon sens?...

Elle gromelle, la voix revêche:

— M'est avis que si Mamz'elle Hermance, attend toujours, là-haut, devant la potée, les choux y seront sûrement fondus...

— Vraiment, je suis confuse, s'excuse Rose-Mary dont l'air rieur dément les paroles, j'avais tout à fait oublié le déjeuner...

— Le déjeuner, y s'est pas oublié, lui... et mon rôti de porc, l'est en train de noircir dans le four. Je vas plus en retrouver tout à l'heure.

Mademoiselle Thérésine explique doucement.

— Moi, cela n'a pas d'importance...

C'est pour Claude qui reprend son travail à une heure et demie... à cause des journaliers, tu comprends?

— Je comprends qu'il doit me bénir une fois de plus, votre phénix de neveu! plaisante Rose-Mary mi-amusée, mi-repentante. Enfin, la semaine prochaine, vous serez probablement débarrassée de mon encombrante personne...

— Oh! Rosy, comment peux-tu dire? — C'est vrai... Vous aurez du chagrin quand je vous quitterai?

Elle est revenu vers Auntie et tend son visage rose où luit de la malice... avec un peu d'émotion.

— Cette maison ne peut pas t'oublier, Rose-Mary, réplique Mademoiselle Thérésine devenue grave.

— Tenez!... Laissez-moi vous embrassez pour cette bonne parole!

Et l'enfant terrible lui saute au cou.

— Des fois qu'il faudrait que j'aie encore réchauffer ma soupe? ronchonne la Perlotte, furieuse.

— Allons, allons, Perlotte, ne grognez plus... où je vous embrasse aussi, s'exclame Rosy, en ponctuant sa phrase d'un éclat de rire car la mine effarée de la vieille bonne a le don de la mettre en joie.

Elle se sauve vers le couloir; mais tout d'un coup, comme si un souvenir lui revenait soudain, elle se retourne vers Mademoiselle Thérésine qui la regardait partir:

— A propos... vous ne m'aviez pas dit: Tantine, que vous aviez loué le bâtiment des maîtres qui est près du petit bois?...

— Quoi? prononce Mademoiselle Thérésine dont le sourire s'efface brusquement.

Elle paraît toute saisie.

— Je ne sais pas ce que tu veux dire. La Perlotte a posé si brutalement sa souprière sur la table qu'on peut croire une minute qu'elle va la faire éclater en mille morceaux.

— Oui, affirme Rosy étonnée... j'ai vu quelqu'un, là-bas...

— Tu as vu... tu as vu... quelqu'un? Quel drôle de ton a Mademoiselle Thérésine! On dirait qu'elle articule difficilement les paroles...

— Ben, ça, c'est curieux, par exemple! appuie la servante en échangeant un coup d'oeil avec sa maîtresse.

La voix ne sonne pas très sincère aux oreilles de Rose-Mary.

— Tu as donc pénétré dans le parc? demande la vieille fille.

— Il n'est pas clôturé, que je sache? J'ignorais que l'accès en était interdit. Vous ne m'aviez pas avertie, Auntie...

Elle examine la face troublée de son interlocutrice... Jusqu'à la Perlotte qui n'a vraiment pas l'air à son aise!...

— Ah! ça, quel est donc ce mystère? Toutes les méfiances de la jeune fille se réveillent du coup.

— Et... tu as... parlé à cette personne? s'enquiert Mademoiselle Thérésine.

Est-ce une illusion de la part de Rosy dont l'esprit prévenu voit des singularités partout? On dirait que sa voix manque d'assurance... qu'il y flotte une sourde anxiété.

— A dire le vrai, je n'en ai pas eu l'occasion, étant donné que je n'ai vu d'elle... qu'une main...

— Une main? — Oui... une main qui a repoussé le volet, au moment où, plantée au milieu de la cour, je contemplais la façade.

Cette déclaration a l'air d'apaiser Mademoiselle Chatellier dont les traits se détendent.

Rosy ajoute, après un silence:

— Si vous m'aviez dit que la maison était habitée, je n'aurais pas eu l'indiscrétion de traverser le bois.

La Perlotte ouvre la bouche... Mademoiselle Thérésine lui impose silence.

— C'est vrai, réplique-t-elle, l'air embarrassé, j'avais omis ce détail. La Sauvagère est occupée en effet...

— Par des locataires? — Si tu veux...

— Comment si je veux? s'ébahit la jeune fille. Vous ne semblez pas très fixée...

— Enfin, je veux dire... oui... par un locataire.

— Ah?...

Les yeux curieux de Rose-Mary dévisagent son interlocutrice.

— Nous avons un voisin si proche... et je l'ignorais!

Mademoiselle Thérésine esquisse un geste évusif.

— Comment se fait-il que je ne l'aie jamais aperçu... Vous vivez en mauvaise intelligence avec lui?

— Pas précisément... Mais c'est un sauvage qui se cantonne dans son domaine et aime farouchement sa solitude.

— Alors... vous ne le voyez pas? — Non... répond la vieille demoiselle, après une imperceptible hésitation.

— Bizarre...

Rose-Mary médite, un court moment. Elle regarde tour à tour les deux femmes: la Perlotte s'affaire à couper le pain de la grosse miche dans une corbeille en vannerie... Mademoiselle Thérésine est allée vers la fenêtre, murmurant d'un air faussement dégagé!

— Que fait donc Claude?... Il serait temps qu'il vint se mettre à tables...

Rosy se retire sans ajouter un mot... La porte claque sur ses talons.

Alors la servante pousse un gros soupir qui ressemble diablement à un soupir d'allègement. Celui de sa maîtresse y répond en faible écho.

— M'est avis qu'il serait temps que la petite demoiselle aille retrouver madame sa mère, émet la Perlotte, après un temps, sur un ton sentencieux.

— Oui, je crois qu'il est temps, en effet! approuve sa maîtresse en accompagnant ses paroles d'un lent hochement de tête.

Et les coins de ses lèvres pâles s'abaissent, comme si elle contenait courageusement une forte envie de pleurer...

Pendant ce temps Rose-Mary est remontée chez elle. Elle a pris place devant une Mademoiselle Hermance affamée, qui témoigne de la contrariété de son estomac par un silence réprobateur.

Rosy, elle, n'a pas l'air d'avoir faim, en dépit de l'heure insolite.

— Décidément, prononce sa voix songeuse, il se passe ici de drôles de choses...

— Vous dites? sursaute Mademoiselle Hermance qui se décide enfin à abandonner une seconde son potage, pour lever les yeux vers sa jeune compagne.

— Rien...

Pourtant, elle continue, la tête appuyée au creux de ses paumes, à fixer pensivement, au delà des champs blonds qu'encadre la fenêtre ouverte, le petit bois dont on aperçoit la molle ligne verte, au pied du coteau.

Dès le lendemain, les pas de Rose-Mary la ramènent aux abords de l'énigmatique bosquet.

Elle flaire quelque chose d'insolite derrière ces vertes frondaisons où la nature s'épanouit avec une insolence qu'elle n'affiche nulle part ailleurs, en cette contrée fertile où les hommes se sont ingénies à se rendre maître du moindre arpent de terre pour les soumettre à leur usage.

La fièvre des découvertes l'anime de sa sainte flamme.

Aussi bien, il y a si longtemps qu'elle était immobile, elle, la trépidante Rosy, amoureuse du vent et de la tempête, si longtemps qu'elle menait une plate existence, à la manière des paysans dont elle est entourée qu'elle éprouve une secrète volupté à partir tout d'un coup à la conquête de l'inconnu... L'amour du mystère est en elle, jeune chasseresse lancée à travers les sentiers tourmentés et émouvants de l'aventure...

Pourtant, si tendre et si doux est le ciel normand, par cette limpide journée d'été, si pure la lumière, qu'elle se laisse aller à flâner dans le chemin creux.

Aujourd'hui, on bat le grain dans la ferme et toute la campagne s'emplit du bruit sonore des machines. C'est une immense et laborieuse chanson qui se mêle à la frissonnante brise apportée par le vent de mer: afflues salins, foin coupé, acide senteur des pommes, tout se mêle pour composer ce parfum de terroir que Rosy n'a encore respiré nulle part ailleurs, durant ses équipées à travers le vaste monde.

Quels souvenirs anciens, remontés de sa fraîche enfance et jamais oubliés, frissonnent donc encore dans cette atmosphère pour que la jeune voyageuse, quoi qu'elle fasse pour s'en défendre, en éprouve le charme indicible?

A travers les taillis épais, Rosy chemine. Elle ne ressent plus rien de ses blessures... Ses talons foulent allègrement la terre feutrée d'herbe et il semble que

chaque foulée lui redonnent des forces neuves.

Sur elle, une lettre de Jimmy arrivée du matin même, de Jimmy qui dispute en Hollande un match sensationnel et espère faire triompher ses couleurs — Hurrah! pour la libre Amérique! Après quoi, il compte bien, en bon de joyeuse guérison, apporter sa victoire à Rose-Mary, comme un trophée.

Mais Rose-Mary est bien loin de ces choses! Ce n'est pas à son fiancé qu'elle songe en froissant d'une main machinale le message qu'elle a enfoui distraitement au creux de sa poche.

Elle évoque sa dispute d'hier avec Claude le Têtu...

Dieu! Quelle insupportable morgue a ce garçon! Elle ne lui a plus parlé depuis leur algarade... Mais elle l'a entendu le matin, de sa chambre, donner des ordres à la troupe des moissonneurs venus dès l'aurore. On eut cru un lieutenant préparant ses troupes pour une revue. La voix était brève, nette... Où donc a-t-il pris ce ton de commandement?...

Perlotte prétend que tous les hommes aiment "Monsieur Claude" et qu'il n'a aucune peine à obtenir du personnel tout ce qu'il veut.

— Dame! ma petite demoiselle, c'est un rude gars... Tout le monde sait ça, chez nous... et pour ce qui est d'abattre de la besogne, il craint personne!...

Elle a ajouté, tandis que s'illuminait sa face poupine, sous la blancheur du bonnet:

— Le courage, c'est pas ça qui lui manque, pas vrai?... Y l'a prouvé!...

Ces paroles ne sont pas sans intriguer quelque peu Rosy... Mais elle est trop fière pour demander de plus amples explications. A Dieu ne plaise qu'elle ait l'air de s'intéresser à ce phénomène que chacun ici semble prôner plus que de raison.

Tout en marchant, elle est arrivée jusqu'à la haie qui clôture l'enclos aux pommiers... La maison montre sa façade grise à travers les branches.

Rose-Mary s'en approche avec circonspection... Comme elle va l'atteindre, il lui semble percevoir un bruit de voix.

Elle rentre vite dans le petit chemin, craignant d'être prise en flagrant délit de curiosité par les hôtes de la mystérieuse demeure, et se dissimule derrière les arbres.

De son poste d'observation, elle découvre par une éclaircie, la cour dallée devant la porte du bâtiment. Or, soudain, une silhouette bien connue se profile sur le seuil... Les voix montent, plus nettes et Rosy reconnaît l'organe bref de Claude.

— Tiens... tiens! murmure-t-elle... Tante Thérésine m'avait pourtant affirmé qu'elle ne voyait pas son voisin... Alors, que va faire Claude, chez ce prétendu sauvage?

Aux aguets, elle attend que le pseudo-locataire sorte... mais son attente reste vaine, un long moment. Claude s'entretient toujours avec son interlocuteur invisible... Les paroles qu'il dit arrivent mal à Rosy qui ne peut en saisir le sens.

Aussi bien, elle n'essaie point, se refusant à paraître épier son voisin. Elle se sent même assez mal à l'aise de se trouver ainsi témoin de cet aparté. Que dirait Claude s'il s'avisait de sa présence? Il supposerait qu'elle est là pour l'espionner. Cette idée lui fait monter le rouge au front.

Enfin, le voilà qui esquisse quelques pas dans l'allée... Derrière lui, surgit enfin l'hôte inconnu de la Sauvagère... le farouche voisin avec qui Mademoiselle Chatellier prétend n'entretenir aucune relation. Il a pourtant l'air de s'entretenir avec Claude. Tout en cheminant, il a posé sa main sur l'épaule du jeune homme...

Rose-Mary ne le voit que de dos... L'homme est grand, un peu voûté... La démarche paraît lasse... et il s'arrête, de temps en temps, comme pour souffler...

Ils viennent par ici... Effrayée, Rose-Mary tourne les talons et prend sa course, dans le premier sentier qu'elle trouve. Ah! si Mademoiselle Hermance la voyait ainsi détalier, avec une souplesse et une agilité de biche, nul doute qu'elle ne se convaincrat enfin que sa convalescente n'a décidément plus besoin de ses soins!

Elle est si troublée qu'elle court ainsi pendant près de dix minutes, droit devant elle... Elle ne s'arrête qu'à l'instant où elle débouche inopinément des taillis pour se trouver à l'entrée des prai-